

Catalano goue

2015-2022

La recherche en beaux livres

École
Universitaire
de Recherche

ArTeC

les presses du réel

Les Petite et Grande collections d'ArTeC

Co-éditées avec Les presses du réel

La Grande Collection ArTeC

est constituée d'ouvrages collectifs qui généralement sont le résultat des travaux réalisés dans le cadre des projets de recherche financés par ArTeC. Chaque volume s'articule autour d'une thématique en résonance avec les axes de l'EUR. La collection a pour objectif de rendre visibles les recherches d'ArTeC à l'échelle nationale et internationale.

La Petite Collection ArTeC

a pour vocation de publier des traductions de textes brefs, qui contribuent à renouveler les débats culturels francophones, sur les thématiques relevant du périmètre d'ArTeC, en y important des initiatives ou des visions à fort potentiel programmatique. Les textes traduits sont accompagnés par une préface et une postface qui discutent le texte et le mettent en perspective.

Directrice des collections ArTeC : **Marta Severo**

Chargée des publications ArTeC : **Laura Boisset**

Co-directrice des Presses du réel : **Patricia Bobillier-Monnot**

Contact presse et librairies : edition@eur-artec.fr

eur-artec.fr

@eurartec



ARTISTES-CHERCHEUR·ES,
CHERCHEUR·ES-ARTISTES

PERFORMER LES SAVOIRS

ARTISTES-CHERCHEUR·ES,
CHERCHEUR·ES-ARTISTES

PERFORMER LES SAVOIRS

Dirigé par Marion Boudier & Chloé Déchery

Contributions de Vangelis Athanassopoulos, Eliane Beaufils, Laura Cull Ó Maoilearca, Raphaëlle Doyon, Tim Etchells, g.u.i. (Benoît Verjat & Tanguy Wermelinger), Yvain Juillard, Barbara Formis, Julien Fournet, Louise Hervé, Jenny Hunt, Chloé Lavalette, Mireille Losco-Lena, Clovis Maillet, Guillaume Mazeau, Barbara Métais-Chastanier, Alix De Morant, Olivier Normand, Laurent Pichaud, Ambra Pittoni, Efrosini Protopapa, Yves Rossetti, Emanuele Quinz, Sabine Quiriconi, Gretchen Schiller, Éric Valette, Lois Weaver.

Essai : arts du spectacle, recherche-création, performance, théâtre, art & science, danse, esthétique, philosophie de l'art

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats, ill. int.)
320 pages (20 illustrations noirs et couleurs)
21 € ISBN : 978-2-37896-326-2

GC #7

Parution : septembre 2022

Quels sont les liens entre performance scénique, pensée critique et transmission ? Cet ouvrage hybride, entre théorie et créations artistiques, propose de (re)penser les enjeux des pratiques scéniques actuelles qui performant du savoir.

La scène pense. Mais encore ? Elle engage des rapports aux savoirs qui lui sont propres et qui ne sauraient exister autrement. Qu'il s'agisse de la conférence performée, de spectacles documentaires ou de recherche-création, le théâtre et la performance affichent aujourd'hui une prédilection pour la recherche. Mais qu'est-ce que déployer un processus de recherche sur un plateau, dans un studio ou une salle de classe lorsque l'on est artiste, chercheur·e ou... un peu des deux ? Quels sont les enjeux des pratiques actuelles de recherche et de création qui performant des savoirs ? Quels sont les gestes critiques, les dispositifs sensibles, les corps et les voix qui permettent de générer ces expériences de pensée singulières ?

Cet ouvrage propose de mettre en partage quelques-uns des outils heuristiques et expérientiels mobilisés par celles et ceux qui inventent des hybridations inédites entre recherche, création et pédagogie. Il réunit des témoignages d'artistes et de chercheur.es qui interrogent, voire mettent en crise, le cheminement de leur pensée ainsi que la forme et le contenu de leurs savoirs, que ce soit dans les façons de faire recherche ou dans les modalités de transmission imaginées. À travers une grande diversité d'écritures, de l'essai théorique à la provocation polémique, de la partition au protocole de performance, en passant par le récit d'expérience ou la trace d'un atelier, c'est la force épistémique et épistémologique de l'acte théâtral et performatif que ce livre postule et examine.

LE CINÉMA MUET ITALIEN
À LA CROISÉE DES ARTS

LE CINÉMA MUET ITALIEN À LA CROISÉE DES ARTS

Dirigé par Céline Gailleurd

Contributions de Marco Bertozzi, Ivo Blom, Stella Dagna, Raffaele De Berti, Elisabetta Gaggi, Fernando Gizzi, Laurent Guido, Denis Lotti, Maria Assunta Pimpinelli, Elisa Uffreduzzi. Participation de Silvio Alovio et Luca Mazzei.

Essai : cinéma, histoire de l'art, arts de la scène, danse, musique, arts, sociologie, littérature, opéra, vedettariat, patrimoine culturel

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats, ill. int.)

352 pages (108 illustrations, en couleurs)

Parution : juin 2022

24 € ISBN : 978-2-37896-312-5

GC #6

Premier ouvrage collectif explorant le cinéma muet italien, des années 1896 à 1930. Grâce à la recherche, la restauration et la digitalisation, notamment, de nouvelles perspectives s'offrent à nous.

L'histoire du cinéma possède encore des continents mystérieux. Parmi ceux-là, une Atlantide oubliée depuis trop longtemps : le cinéma muet italien. Il a pourtant bénéficié, dès l'éclosion des premières stars, d'une renommée internationale, fascinant les foules, les intellectuels et les artistes de l'Europe entière. Ces films tournés en Italie entre 1896 et 1930 deviennent désormais accessibles grâce aux campagnes de restauration, de digitalisation et de mise en ligne qui offrent enfin la possibilité de poser un nouveau regard sur ce patrimoine culturel. L'ouvrage plonge au cœur de ce qui fonde l'esthétique du cinéma muet italien dans le rapport intrinsèque qu'il entretient avec les autres arts. Danse, théâtre, opéra, littérature, arts figuratifs : le cinéma s'invente aussi bien à partir des grandes œuvres classiques que celles les plus en vogue circulant à travers des médias alors en pleine expansion. Des premières vues documentaires, immortalisant les paysages et les monuments italiens, aux péplums monumentaux, en passant par les mélodrames qui révélèrent les premières stars, ou encore les adaptations littéraires de la Film d'Arte Italiana, le cinéma naît avec cette faculté insolite et merveilleuse à absorber, revisiter et transformer une multitude de formes et de disciplines artistiques. L'ensemble des textes sont traversés par une forte volonté d'insister sur la portée innovante du septième art dans sa capacité de réemploi.

COM-
Giorgia
MUNICATION,
Aiello
ESPACE,
IMAGE

**COMMUNICATION,
ESPACE,
IMAGE**

Giorgia Aiello

Préface de Marta Severo

Postface de Maria Giulia Dondero

Traduction de l'anglais

Essai : sémiologie

12,2 x 19 cm (broché)

160 pages

Parution : avril 2022

12 €

ISBN : 978-2-37896-303-3

PC #12

Une approche critique de la communication visuelle et de l'esthétique mondialiste contemporaine.

La communication visuelle constitue aujourd'hui une partie fondamentale de notre expérience quotidienne. Les affiches dans la rue, les campagnes publicitaires, les images qui circulent entre nouveaux médias et médias traditionnels alimentent nos imaginaires, nos valeurs et nos actions.

La sémiologue Giorgia Aiello propose une lecture engagée des images dans lesquelles nous sommes immergées au jour le jour. Les textes réunis visent à complexifier nos vision et compréhension des paysages sémiotiques qui peuplent nos espaces urbains. À travers l'analyse de différents exemples, de Starbucks à Getty Images, de Magnum Photos à Manifattura Tabacchi à Bologne, l'autrice propose une approche critique de l'esthétique mondialiste contemporaine.

**Giorgia
Aiello**

est professeure de culture et de communication à l'université de Leeds (Royaume-Uni), et professeure associée en sociologie de la culture et de la communication à l'université de Bologne (Italie). Après avoir obtenu son diplôme du programme d'études en communication fondé par Umberto Eco à Bologne, elle a obtenu son doctorat à l'université de Washington à Seattle, aux États-Unis. Ses recherches visent à découvrir comment se forment les identités, comment la différence et la diversité sont négociées et comment les inégalités sont maintenues ou surmontées grâce à la communication visuelle. Elle a été chercheuse invitée, conférencière invitée et conférencière principale dans des universités, des conférences et des ateliers dans douze pays différents. Giorgia est co-autrice du livre *Visual Communication: Understanding Images in Media Culture* (avec K. Parry, SAGE, 2020) et directrice de l'ouvrage *Communicating the City: Meanings, Practices, Interactions* (avec M. Tarantino and K. Oakley, Peter Lang, 2017).

LA

Benjamin

TERRA-

H.

FORMATION

Bratton

2019

LA TERRAFORMATION 2019

Benjamin Bratton

Préfaces de Yves Citton et de Grégory Chatonsky

Postface de Lionel Manga

Traduction de l'anglais

Essai : philosophie, écologie

12,2 x 19 cm (broché)

152 pages

Parution : septembre 2021

12 €

ISBN : 978-2-37896-264-7

PC #11

Un manifeste programmatique provocateur et stimulant de Benjamin Bratton qui promeut de nouveaux modes d'habitation (et d'artificialisation) de la planète, face à la crise environnementale, économique et sociale qui dément radicalement la possibilité d'une poursuite du modèle capitaliste mondialisé actuel.

Aucun retour à la nature, aucune zone autonome, ni aucune colonisation d'astéroïde lointain ne nous permettront d'échapper au saccage que le capitalisme consumériste impose aux populations défavorisées des divers Suds. Benjamin Bratton appelle à accélérer le processus de terraformation en mobilisant à l'échelle enfin planétaire les puissances du design, de la planification et de la computation. Son texte programmatique et provocateur est fait pour secouer notre vision trop confortable d'une écologie localiste et cousue-main, en prônant au contraire une automatisation tous azimuts qui ébranle nos conceptions de la politique comme de l'action. Une autre artificialisation du monde est-elle possible ? Souhaitable ? Évitable ?

**Benjamin
H.
Bratton**

(né en 1968, Los Angeles) est un théoricien spécialisé en philosophie, art et design. Ses recherches associent les théories sociopolitiques, les médias et infrastructures informatiques ainsi que les méthodologies interdisciplinaires liées au champ du design.

Professeur de Visual Arts à l'University of California, San Diego et directeur du Center for Design and Geopolitics, il est également directeur de programme au Strelka Institute de Moscou, où il a lancé le programme tri-annuel The Terraforming en 2019, qui réunit des chercheurs de toutes origines et de tous horizons pour esquisser des plans de terraformation, dont les résultats sont mis en ligne sur le site theterraforming.strelka.com.

LE COMPORTEMENT DES CHOSES

LE COMPORTEMENT
DES CHOSES

Dirigé par Emanuele Quinz

Contributions de Sofian Audry, James Auger, Thierry Bardini, Marie-Ange Brayer, Samuel Bianchini, Mathieu Briand, Pierre Cassou-Noguès, Stéphane Degoutin, Anne-Marie Duguet, Thierry Dufrêne, Anne Faucheret, Sophie Gräfe, Julien Hanna, Caroline A. Jones, Rahma Khazam, Jürg Lehni, Frédéric Migayrou, Sally Jane Norman, Nicolas Nova, Marcel O’Gorman, Filipe Pais, Arnauld Pierre, Simon Penny, Olivier Schefer, Sara Touiza, Gwenola Wagon, Olivier Zeitoun.

Essai : philosophie, anthropologie, littérature

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats)

328 pages (illustrations noir et blanc) + poster

Parution : juillet 2021

24 €

ISBN : 978-2-37896-149-7

GC #5

Une enquête polyphonique qui révèle le potentiel de suggestion fictionnelle et philosophique de l’animation des choses, en questionnant la persistance de formes d’animisme au sein du projet de la modernité, dans l’horizon d’une remise en question des fondements anthropocentriques de la culture occidentale.

Cet ouvrage réunit un ensemble de textes de registres stylistiques différents, du récit narratif à l’essai analytique, du témoignage à la dystopie. Construit comme une enquête à plusieurs voix, il révèle le potentiel de suggestion fictionnelle et philosophique de l’animation des choses, en questionnant la persistance de formes d’animisme au sein du projet de la modernité.

Dans l’horizon d’une remise en question des fondements anthropocentriques de la culture occidentale, ces épisodes dessinent une autre histoire, qui se creuse à la frontière entre nature et artifice, entre sujet et objet, entre vivant et non-vivant, où toutes ces polarités apparaissent suspendues par l’inquiétante étrangeté, le vertige et le doute qui nous saisissent face au comportement des choses.

POLITIQUES DE LA DISTRACTION

**POLITIQUES
DE LA DISTRACTION**

Dirigé par Paul Sztulman
et Dork Zabunyan

Contributions de Madeleine Aktypi, Daniele Balit, Elsa Boyer, Yves Citton, Emmanuel Dreux, Jim Hoberman, Christophe Kihm, Sophie Mendelsohn, Victor Moisan, Marie Pruvost-Delaspre, Emanuele Quinz, Pascal Rousse, Peter Szendy, Barbara Turquier, Anne Zeitz, Eugénie Zvonkine.

Essai : sociologie

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats)
320 pages (illustrations noir et blanc)
Parution : mars 2021
24 € ISBN : 978-2-37896-160-2

GC #4

Une réflexion collective et transdisciplinaire sur la notion de distraction, pensée à la fois comme le stigmate de nos sociétés et comme son antidote.

Notion souvent dévalorisée ou fustigée, la distraction renvoie autant à certaines modalités de l'attention (flottante, incidente, mobile...) qu'aux formes sensibles associées à la culture de masse. La distraction est plus ambivalente que sa dénonciation ou sa synonymie avec le terme de divertissement ne le laissent supposer. Tandis que ce dernier pourrait ne renvoyer qu'au fait de se détourner d'une chose, de faire diversion, la distraction relève plutôt d'un conflit d'attractions. En résulte une double orientation des recherches qui composent cet ouvrage, où l'examen local d'états de coexistence entre perception distraite et capacité attentionnelle voisine avec des réflexions sur les influences réciproques entre le domaine des arts et la société du spectacle.

Les réflexions rassemblées ici interrogent la façon dont la distraction cristallise certaines interrogations du présent, celles d'un monde qui se numérise et dont les tensions politiques vont croissant. On peut ainsi paradoxalement penser la distraction à la fois comme le stigmate de nos sociétés et comme son antidote. Elle connaît dans ce recueil un sort fidèle à son étymologie, elle est « tirée en divers sens » dans une variété d'interprétations et d'expériences où sa parade se manifeste de manière inattendue et fend les idées reçues.

ARCHITECTURES DE MÉMOIRE

**ARCHITECTURES
DE MÉMOIRE**

Dirigé par Jean Marie Dallet
et Bertrand Gervais

Contributions de Olivier Asselin, Marie-Laure Cazin, Georges Didi-Huberman, Larisa Dryansky, Marie Fraser, Bertrand Gervais, Arno Gisinger, Emmanuel Guez, George Legrady, Patrick Nardin, Vincent Puig, SLIDERS_lab (Frédéric Curien, Jean-Marie Dallet), Pierre J. Truchot.

Essai : sociologie, technologie, numérique

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats)
252 pages (illustrations noir et blanc)
Parution : octobre 2019
24 € ISBN : 978-2-37896-027-8

Disponible en anglais en EBOOK

ARCHITECTURES OF MEMORY

10 € e-ISBN : 978-2-37896-308-8

GC #3

Les architectures complexes des nouveaux « palais de mémoire », des bibliothèques, archives et musées aux structures informatiques, bases de données et fermes de serveurs qui alimentent le flux de données sur le réseau.

La situation de transition que nous connaissons et qui fait cohabiter une culture du livre avec une culture de l'écran nous fait peu à peu basculer d'une raison graphique à une raison computationnelle. De la même manière que l'écriture a permis d'engendrer un mode particulier de pensée, où les listes, les tableaux et les formules ont joué un rôle primordial dans la modélisation des connaissances, avec le numérique s'inventent d'autres systèmes de mise en forme de l'information et de sa transmission. En effet, le développement du réseau, d'un vaste cyberspace, induit une rationalité particulière reposant sur le calcul plutôt que sur l'écriture, ce qui est la seule façon de le rendre intelligible.

Les architectures de mémoire, dans leur actualisation contemporaine, essentiellement numérique, sont au cœur d'une transformation de l'esprit humain. Il est encore trop tôt pour déterminer exactement ce qu'il en est de cette transformation, mais il importe dès maintenant de tracer les contours de cette situation et d'explorer des pistes qui peuvent en baliser certains des aspects les plus saillants.

TECHNIQUES
Zoe
DE LA
Beloff
DISTRACTION

TECHNIQUES DE LA DISTRACTION

Zoe Beloff

Préface de Paul Sztulman

Postface de Dork Zabunyan

Traduction de l'anglais

Essai : arts, médias, sociologie

12,2 x 19 cm (broché)

136 pages (illustrations n&b)

Parution : avril 2019

12 €

ISBN : 978-2-37896-080-3

PC #10

Deux textes de Zoe Beloff, artiste new-yorkaise, pionnière dans le champ de « l'archéologie des médias », dont les œuvres se situent à la croisée de l'art d'avant-garde, des cultures populaires et de la théorie critique.

Les deux textes présentés ici accompagnent deux projets distincts. Le premier, *Dreamland : la Société psychanalytique amateur de Coney Island et son cercle, 1926-1972*, porte sur une communauté fictive, basée dans un parc d'attraction. Son fondateur n'aurait eu de cesse, à travers des films, une bande dessinée et un projet de parc à thèmes, de tenter de figurer les théories de Freud. Le second, *Les émotions vont au travail*, cherche à saisir une mutation en cours, où l'investissement affectif que l'espèce humaine entretient avec les technologies numériques est converti en valeurs financières et stocké dans des nuages de données. Des manèges à sensations aux émoticônes, ce sont autant de techniques de distraction qui se dessinent et se dialectisent.

**Zoe
Beloff**

(née en 1958 à Edimbourg) a étudié la peinture et l'histoire de l'art à Édimbourg, et la production cinématographique à la Columbia University à New York. Dans ses œuvres, elle exploite des sujets tels que la relation entre le cinéma et le paranormal, les technologies électromagnétiques et les philosophies modernes de la vie et de la mort. Elle aime travailler avec des appareils obsolètes comme des vieilles caméras stéréoscopiques (où l'image est réalisée par deux capteurs optiques prenant une même scène à partir de deux points de vue légèrement distants et qui produiront un effet de relief).

Selon elle, « la définition du médium constitue un pont entre deux univers » et elle se considère elle-même comme « une héritière des médiums du XIX^e siècle dont les séances de matérialisation conjuraient des désirs inconscients d'une manière aussi théâtrale que possible ».

L'ESTHÉTIQUE
Carmelo
DU
Bene
DÉPLAISIR

**L'ESTHÉTIQUE
DU DÉPLAISIR**

Carmelo Bene

Préface de Laetitia Dumont-Lewi

Postface de Emiliano Morreale

Traduction de l'italien

Essai : arts, sociologie, médias

12,2 x 19 cm (broché)

76 pages

Parution : mars 2019

9 €

ISBN : 978-2-84066-930-2

PC #9

Deux entretiens dans lesquels Carmelo Bene expose sa méthode de travail et ses idées sur la télévision et ouvre une réflexion sur les liens entre avant-gardisme artistique et diffusion de masse.

Au croisement des arts, l'œuvre de Carmelo Bene – acteur, auteur et metteur en scène, pour le théâtre, le cinéma et la télévision, mais aussi romancier et poète – remet systématiquement en question le langage artistique avec lequel il s'exprime. Ni captations de spectacles théâtraux, ni adaptations cinématographiques, ses réalisations pour le petit écran explorent les possibilités techniques et esthétiques offertes par le médium télévisé.

Ce volume réunit deux entretiens, respectivement avec les critiques Italo Moscati et Maurizio Grande, publiés au moment de la diffusion du Hamlet télévisé de Carmelo Bene (1978). L'artiste y expose sa méthode de travail et ses idées sur la télévision, ce « médium innocent aux possibilités puissantes, inexplorées ». Relues à l'ère d'Internet, ses réflexions invitent à penser les liens entre spectacle vivant et petit(s) écran(s), mais aussi entre nouveautés technologiques et recherche esthétique, entre avant-gardisme artistique et diffusion de masse.

**Carmelo
Bene**

(1937-2002, Rome), acteur, auteur, metteur en scène, réalisateur, a débuté sa carrière théâtrale à Rome à la fin des années 1950. Ses premiers spectacles font scandale, et il cultive jusqu'à la fin de sa carrière une figure d'iconoclaste et de provocateur. Entre 1968 et 1973, il quitte les planches pour la réalisation cinématographique. Il revient ensuite au théâtre et, s'il ne travaille plus pour le grand écran, il réalise plusieurs films pour la télévision. À la notable exception du roman *Notre-Dame-des-Turcs* (1966), à partir duquel il réalise deux versions théâtrales et un long-métrage, la majeure partie de son œuvre est faite de réécritures de classiques, en particulier de Shakespeare. Les œuvres qu'il revisite le plus souvent sont Hamlet et Pinocchio de Collodi.

PENSÉE*Erin Manning***EN***Brian Massumi***ACTE,**

VINGT
PROPOSITIONS
POUR
LA
RECHERCHE-
CRÉATION

PENSÉE EN ACTE
**Vingt propositions
pour la recherche-création**
Erin Manning & Brian Massumi

Préface de Jacopo Rasmi

Postface d'Yves Citton

Traduction de l'anglais

Essai : philosophie, arts

12,2 x 19 cm (broché) – 136 pages

Parution : novembre 2018

14 € ISBN : 978-2-37896-039-1

Disponible en **E-BOOK**

5 € e-ISBN : 978-2-37896-308-8

PC #8

Vingt propositions pour le développement des pratiques et recherches artistiques en milieu académique.

La « recherche-création » monte en puissance en France. Erin Manning et Brian Massumi en sont parmi les plus radicaux théoriciens. Ils se demandent dans ce petit ouvrage quelle écologie de l'expérience mettre en place, entre recherche et création, pour nous aider à penser ensemble et à mettre la pensée en acte. En guise de réponses, ils tirent de leurs expériences vingt propositions décoiffantes et jouées, qui donnent des envies plutôt que des leçons. Ils sèment ainsi des graines d'événements éminemment politiques, dont notre avenir a bien besoin.

Erin Manning

est artiste, théoricienne culturelle et philosophe, et professeure à la faculté des Beaux-Arts à l'université Concordia (Montréal). Elle est également directrice du SenseLab, un laboratoire de recherche qui explore les intersections entre la création artistique, la philosophie et le politique. Ses œuvres ont été exposées, entre autres, dans les Biennales de Sydney et de Moscou, à la Glasshouse (New York), au Musée d'Art de Vancouver, etc. Elle a notamment publié *The Minor Gesture* (2016), *Always More Than One: Individuation's Dance* (2013), *Relationscapes: Movement, Art, Philosophy* (2009) et, avec Brian Massumi, *Thought in the Act: Passages in the Ecology of Experience* (2014).

Brian Massumi

est philosophe, traducteur canadien et professeur à l'Université de Montréal. Traducteur de Deleuze et Guattari en anglais, il a joué un rôle central dans la diffusion de leur pensée avec son ouvrage devenu classique *A User's Guide to Capitalism and Schizophrenia: Deviations from Deleuze and Guattari* (1992). Ses ouvrages récents comprennent *L'économie contre elle-même* (2018), *Ce que les bêtes nous apprennent de la politique* (2019) et *99 Theses on the Re-Evaluation of Value. A Post-Communist Manifesto* (2018).

UNE*Simon***SOCIOLOGIE***Frith***DES****MUSIQUES****POPULAIRES****UNE SOCIOLOGIE
DES MUSIQUES
POPULAIRES***Simon Frith*

Préface de François Ribac

Postface de Gilles Castagnac et François Ribac

Traduction de l'anglais

Essai : musique, sociologie, culture populaire

12,2 x 19 cm (broché)

144 pages

Parution : novembre 2018

12 €

ISBN : 978-2-84066-929-6

PC #7

Deux études, inédites en français, du sociologue et critique musical britannique Simon Frith, pionnier des *popular music studies*. Le premier texte offre une exploration critique de son champ d'étude à travers la question de l'analyse des textes de chansons populaires. Le second aborde la dimension technologique des musiques populaires.

Ce volume est consacré à Simon Frith, pionnier des popular music studies et l'un des initiateurs de l'Association internationale pour l'étude des musiques populaires (IASPM). Les deux articles montrent comment Frith, selon sa propre expression, prend la musique populaire au sérieux. Qu'il s'agisse de la signification des paroles des chansons pop ou du poids de l'industrie musicale, Frith prend appui sur l'expérience des amateurs pour restituer les multiples sens que nous attribuons à la musique et la manière dont les technologies y contribuent. Attentif aux nombreux zigzags de l'histoire, aux continuités autant qu'aux ruptures, soulignant la diversité des protagonistes, il insiste sur l'importance des controverses, des désaccords et des imprévus, nous rappelant que la « lutte pour le plaisir » ne cesse jamais.

**Simon
Frith**

a été formé à la sociologie mais son parcours académique n'a pas été rectiligne. Il a d'abord enseigné la sociologie à l'Université de Warwick, puis a déménagé en Ecosse pour y enseigner, en tant que professeur, les English Studies puis le cinéma et les médias. Sa carrière universitaire s'est achevée à la Faculté de musique d'Edinburgh en tant que Tovey Professor of Music. En parallèle à son activité académique, il a été journaliste musical, critique de rock, et a présidé le jury du Mercury Music Prize pendant 25 ans. Il est un pionnier des *Cultural Studies* et des études sur les musiques populaires.

SON*Dieter***ET***Schnebel***CORPS****SON ET CORPS***Dieter Schnebel*

Préface de Héloïse Demoz

Postface de Susanne Kogler

Traduction de l'allemand

Essai : musicologie

12,2 x 19 cm (broché)

88 pages

Parution : août 2017

12 €

ISBN : 978-2-84066-613-4

PC #6

Recueil de textes théoriques du compositeur allemand : un témoignage précieux de ses recherches sur le lien musical qui existe entre le son et le corps, permettant de mieux comprendre une grande partie de sa production musicale entre 1960 et 1990.

À la fois compositeur et théoricien, Dieter Schnebel devient célèbre grâce aux Glossolalies ou aux Maulwerke, dont l'écriture musicale utilise en même temps la voix, les gestes et les mouvements du corps. Si ses œuvres musicales sont souvent représentées – et ce grâce à l'ensemble vocal Maulwerker, interprètes spécialisés dans le répertoire de théâtre musical contemporain –, ses écrits théoriques ne sont que très peu connus en France.

Pourtant, ils sont d'une incroyable actualité car Schnebel tente toujours de replacer la musique dans une perspective plus large, presque humaniste, dans laquelle l'interprète devient un élément central.

Dieter Schnebel

(né en 1930 à Lahr) commence la musique à 12 ans et s'inscrit en 1949 à la MusikHorschule de Fribourg-en-Brisgau. Entre 1952 et 1956, il poursuit son cursus musicologique à l'université de Tübingen où il étudie la philosophie et la théologie protestante. Il sera successivement pasteur et enseignant de religion. Dès 1950, il suit les Kranichsteiner Ferienkurse für Neue Musik de Darmstadt avec Adorno, Varèse, Messiaen, Nono, Stockhausen et Cage. Il y participera en tant que compositeur. De 1976 à 1995, il occupe le poste de professeur de musique expérimentale à la Hochschule der Künste de Berlin. En 1991, Schnebel obtient le prix de la Culture de la ville de Lahr et en 1999 l'Europäischer Kirchenmusikpreis (prix Européen de musique liturgique) décerné par la ville de Schwäbisch Gmünd.

STARS ET SOLISTES DU MUSICAL
HOLLYWOODIEN

**STARS ET SOLISTES
DU MUSICAL HOLLYWOODIEN**

Dirigé par Marguerite Chabrol
et Pierre-Olivier Toulza

Contributions de Fanny Beuré, Marguerite Chabrol, Steven Cohan, Todd Decker, Laurent Guido, Adrienne L. McLean, Karen McNally, Jacqueline Nacache, Allison Robbins, Robynn J. Stilwell, Noah Teichner, Pierre-Olivier Toulza.

Essai : arts du spectacle, sociologie, culture pop

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats)

272 pages (+ de 50 illustrations, noir et blanc)

Parution : novembre 2017

24 € ISBN : 978-2-37896-027-8

Disponible en anglais

STAR TURNS IN HOLLYWOOD MUSICALS

ISBN : 978-2-84066-971-5

GC #2

Quelle est la spécificité des stars du *musical* de l'âge d'or hollywoodien ? Leurs talents en chant et en danse font d'eux d'indispensables solistes et leur permettent d'occuper une place unique au sein de l'industrie. Un dialogue entre culture savante et industries de masse est indispensable afin d'accéder au panthéon hollywoodien : tout l'art de la comédie musicale réside dans cet équilibre.

Cet ouvrage examine ce qui fait le propre des vedettes du musical américain à partir des années 1930. Les numéros de Fred Astaire, Cyd Charisse, Rita Hayworth, Barbra Streisand, Carmen Miranda, Eleanor Powell, Bing Crosby, Bob Hope, Eddie Cantor, Doris Day et des Nicholas Brothers sont ainsi analysés selon quatre questions principales : la place de la technologie dans les performances modelées pour le cinéma (montage, doublage, etc.) ; les questions d'ethnicité et la place particulière que le genre musical accorde – ou pas – aux interprètes « non blancs » ; l'importance des stars comiques qui introduisent des moments carnavalesques dans les films ; et le processus même de construction des stars au sein du système hollywoodien, dans son lien avec les autres formes de spectacles ou les industries culturelles.



MYTHOLOGIES DU FILM MUSICAL

Jane Feuer

Préface de Laurent Guido

Postface de Marguerite Chabrol

Traduction de l'anglais

Essai : cinéma, arts du spectacle, musique, culture pop

12,2 x 19 cm (broché)

128 pages (48 illustrations n&b)

Parution : avril 2016

12 €

ISBN : 978-2-84066-865-7

PC #5

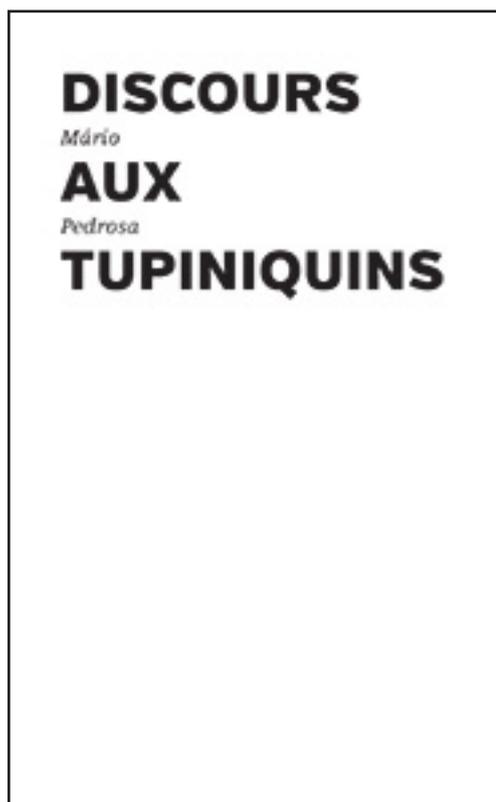
Première traduction française d'un article fondateur de la réflexion sur la comédie musicale hollywoodienne.

Produite par une petite élite pour un public de consommateurs large et aux contours mal définis, la comédie musicale réflexive tente de dépasser une telle division en situant la source de la performance musicale dans le peuple. En encourageant une forme d'identification collective, le *musical* vise à donner au public le sentiment d'avoir participé à la création du film lui-même. Il apparaît alors comme un art de masse aspirant à la condition d'un art traditionnel (folk), c'est-à-dire produit et consommé par une seule et même communauté.

Jane Feuer dévoile dans cet ouvrage la manière dont la réflexivité spécifique à ce genre, centrée sur l'exhibition des coulisses du spectacle, contribue à édifier une série de mythes visant à renforcer les valeurs idéologiques de l'industrie du divertissement. Deux textes complémentaires mettent en perspective cette étude, en la situant historiquement et en évaluant sa portée théorique pour l'analyse des films musicaux, jusqu'à aujourd'hui.

**Jane
Feuer**

est professeure en anglais et études cinématographiques à l'université de Pittsburgh. Ses premiers travaux sont consacrés au film musical hollywoodien, à partir de son doctorat en 1978 qui a abouti à l'ouvrage *The Hollywood Musical* (Macmillan, 1982). Elle s'est ensuite orientée vers une étude de la télévision avec la direction de *MTM: Quality Television* (BFI, 1984) et un ouvrage individuel, *Seeing Through the Eighties: Television and Reaganism* (Duke University Press, 1995). Elle a dirigé en 1989 un numéro de la revue *Cultural Studies* et a été l'une des fondatrices du réseau « Consoleing passions », consacré à la télévision, aux nouveaux médias pour y pointer les questions de sexualité et d'identité, et dont le premier colloque s'est tenu en 1992.



DISCOURS AUX TUPINIQUINS

Mário Pedrosa

Préface de Ana Gonçalves Magalhães

Postface de Thierry Dufrêne

Traduction du portugais

Essai : critique d'art, arts, journalisme

12,2 x 19 cm (broché)

80 pages (illustrations n&b)

Parution : avril 2016

12 €

ISBN : 978-2-84066-861-9

PC #4

Prenant l'attitude d'un Persan à Paris, le grand critique brésilien Mário Pedrosa écrit en 1975 à ses compatriotes, depuis son exil parisien, un texte testamentaire, son adieu à la critique d'art.

Discours aux Tupiniquins est l'un des textes les plus profonds pour comprendre le point de vue de Mário Pedrosa, finalement très critique, sur les développements de l'art moderne occidental et son espoir d'un art nouveau, fruit de ce qu'il appelle encore le tiers-monde. S'il emploie le mot postmoderne, ce n'est pas dans le sens de J.-Fr. Lyotard, et pourtant, quelques années à peine avant *La Condition postmoderne* (1979), Pedrosa affirme que le moderne et le primitif, le savoir savant et le savoir populaire ont cessé de s'opposer.

Mário Pedrosa

(1900-1981) a été un des plus influents critiques d'art et penseurs marxistes brésiliens. Son activité politique, d'abord liée au Parti communiste brésilien, constitue la base de sa pratique de journaliste et de critique d'art. Au cours de périodes d'exil en Europe et aux États-Unis (1930-1940), il a fait la connaissance d'intellectuels et d'artistes majeurs du mouvement de l'art moderne. En 1949, il devient professeur à l'université du Brésil, après une habilitation sur les rapports de la théorie de la Gestalt et de l'art. Dans les années 1950, au cœur du débat sur l'art abstrait, il se lie avec les jeunes artistes qui seront les grands noms du concrétisme au Brésil. Il est nommé directeur artistique du musée d'Art moderne de São Paulo et de la Biennale de São Paulo en 1961. La fin des années 1960 et le début des années 1970 sont marqués par un nouvel exil, d'abord au Chili – où il est chargé par le gouvernement Allende de la création d'un musée public pour l'art moderne –, puis en France. À son retour à Rio de Janeiro, en 1977, après le grand incendie qui détruisit le musée d'Art moderne, il s'est engagé personnellement pour que le musée soit reconstruit comme celui des cultures indigènes, mais son projet ne fut pas réalisé. Un an avant sa mort, il prit part aux discussions qui ont fondé le Parti des travailleurs : il fut le premier intellectuel à s'y affilier.

LE SUJET DIGITAL

LE SUJET DIGITAL

Dirigé par Claire Larssonneur,
Arnaud Regnaud, Pierre Cassou-Noguès,
Sara Touiza

Contributions de Renée Bourassa, N. Katherine Hayles, Gwen Le Cor, Lydia H. Liu, Marcel O’Gorman, Éric Méchoulan, Jean-Michel Salanskis, François-David Sebbah, Dominic Smith, Bernard Stiegler, Stéphane Vanderhaeghe, Patrick Vauday.

Essai : philosophie, média, sociologie

13 x 20,5 cm (broché, couv. à rabats)
264 pages (illustrations noir et blanc)
Parution : juin 2015
24 € ISBN : 978-2-84066-794-0

Disponible en anglais

THE DIGITAL SUBJECT

ISBN : 978-2-84066-795-7

GC #1

Une réflexion interdisciplinaire sur les transformations et les nouvelles figures de la subjectivité à l’ère numérique.

À quelles recompositions du sujet la numérisation croissante de nos sociétés conduit-elle ? Comment le sujet s’éprouve-t-il lui-même ? Comment se construit-il ? Comment forge-t-il sa place au monde, dans ce nouveau paysage informé par l’ubiquité numérique ?

En croisant les points de vue de la philosophie, de la logique, des sciences des médias et de la littérature, l’ouvrage apporte un faisceau de réponses à ce questionnement contemporain. Il explore les traces que l’humain laisse de lui-même – écriture ou archive –, pour les articuler à des problématiques plus larges, artistiques, financières, politiques et économiques.

Claire Larssonneur

est maîtresse de conférences à l’Université Paris 8 et membre de l’EA 1569 « Transferts critiques et dynamique des savoirs ». Ses travaux portent sur les humanités et les outils numériques, en littérature britannique et en traduction.

Arnaud Regnaud

est professeur de littérature américaine et traduction à l’Université Paris 8. Ses recherches les plus récentes portent sur les nouvelles formes de textualité à l’ère du numérique et leur traduction.

Pierre Cassou-Noguès

est professeur au département de philosophie de l’Université Paris 8. Ses travaux récents concernent la question de la fiction en philosophie et en marge des sciences.



ESTHÉTIQUE DES SYSTÈMES

Jack Burnham & Hans Haacke

Préface de Emanuele Quinz

Postface de Caroline A. Jones

Traduction de l'anglais

Essai : critique d'art, arts, socio-politique

12,2 x 19 cm (broché)

168 pages (illustrations n&b)

Parution : juin 2015

16 €

ISBN : 978-2-84066-793-3

PC #3

Première traduction française des deux essais célèbres dans lesquels Jack Burnham dessine le profil d'une « esthétique des systèmes ».

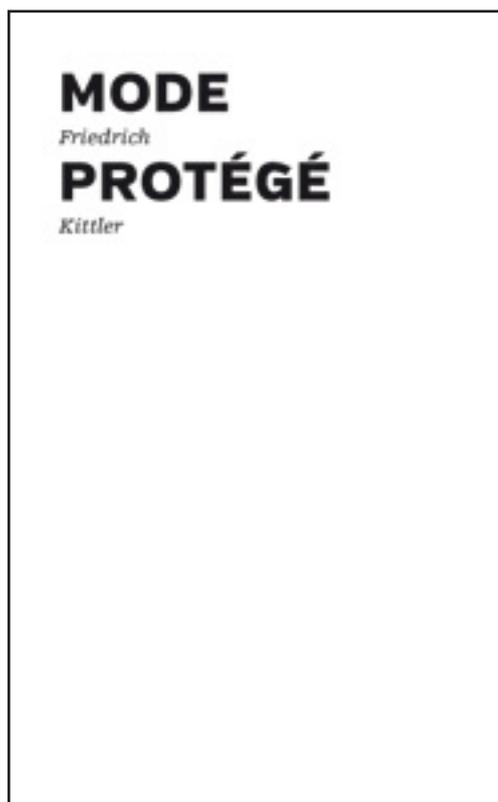
En 1968, Jack Burnham propose d'utiliser le terme « systèmes » pour définir les pratiques artistiques de ces années-là, qui semblent dépasser le statut traditionnel de l'œuvre comme objet. Dans deux essais célèbres, parus dans la revue *Artforum* (*System Esthetics*, 1968 ; *Real Time Systems*, 1969), Burnham dessine le profil d'une « esthétique des systèmes » : comme une perspective relationnelle qui relie des éléments hétérogènes, des dispositifs technologiques mais aussi des organismes vivants. L'artiste Hans Haacke adopte le même terme pour décrire ses œuvres des années 1960, dans lesquelles il expose des phénomènes physiques et naturels. Mobilisant un intense débat à son époque, la « pensée des systèmes » est loin d'avoir perdu son actualité : sous des formes et des noms différents, elle imprègne le monde de l'art actuel.

**Jack
Wesley
Burnham
Jr.**

(1931-2019) est historien de l'art, critique et commissaire d'exposition américain. Diplômé de la Yale School of Art, il a été professeur d'histoire de l'art et directeur du département Arts de l'Université Northwestern, et de l'Université de Maryland. De 1955 à 1965, il a travaillé comme sculpteur. Entre 1968 et 1969, il a été chercheur invité au Center for Advanced Visual Studies du MIT. Il est l'auteur de *Beyond Modern Sculpture: The Effects of Science and Technology on the Sculpture of This Century* (1968) et *The Structure of Art* (1973), ainsi qu'un grand nombre d'articles.

**Hans
Haacke**

(né à Cologne en 1936), a enseigné à The Cooper Union de New York de 1967 à 2002. Ses premières œuvres s'intéressent aux processus physiques et organiques. L'exposition séminale au MIT en 1967, recréée en 2011, présente ce que Haacke nomme « systèmes ». Son attention se déplace sur le contexte socio-politique dans lequel l'art est présenté et vendu. Son exposition personnelle, programmée en 1971 au Guggenheim Museum est annulée à cause d'une œuvre qui déclenche la controverse, et qui aurait dû présenter une cartographie des propriétés immobilières de Manhattan. Un grand nombre d'expositions lui sont consacrées dans des musées internationaux. Il a reçu le Lion d'or, avec Nam June Paik, pour le Pavillon allemand de la Biennale de Venise de 1993.



MODE PROTÉGÉ

Friedrich Kittler

Préface de Emmanuel Guez & Frédérique Vargoz

Postface de Jussi Parikka

Traduction de l'allemand

**Essai : média, communication, sociologie,
technologie**

12,2 x 19 cm (broché)

88 pages

Parution : juin 2015

12 €

ISBN : 978-2-84066-792-6

PC #2

Une réflexion sur la mainmise de l'industrie du logiciel sur nos usages des ordinateurs, qui invite à une stimulante relecture du matérialisme.

Sommes-nous encore maîtres de nos machines d'écriture ? Que se joue-t-il derrière la distinction entre le hardware et le software ? Dans les deux conférences *Le logiciel n'existe pas* (1991) et *Mode protégé* (1993), publiées ici pour la première fois en français, un des pères fondateurs de la théorie des médias allemande Friedrich Kittler (1943-2011) interroge la mainmise de l'industrie du logiciel sur nos usages des ordinateurs et nous invite à une stimulante relecture du matérialisme.

« La bataille aéroterrestre de 1991 l'a montré une fois de plus : parmi les stratégies post-modernes de l'apparence, aucune n'est aussi efficace que celle consistant à simuler l'existence même des logiciels... »

Friedrich Kittler

(1943-2011) est historien de la littérature. Il est considéré comme le père fondateur des *media studies* allemandes. Ses ouvrages largement traduits et commentés dans les pays anglo-saxons sont encore très peu traduits en France. Il a été titulaire de la chaire d'Esthétique et de théorie des médias de l'Université Humboldt de Berlin de 1993 à 2008 et a reçu de nombreux prix et distinctions pour ses recherches. Ses deux ouvrages les plus emblématiques sont *Aufschreibesysteme* (Fink Verlag, 1985) et *Grammophon, Film, Typewriter* (Brinkmann & Bose, 1986). Il a, par l'originalité de son approche du déterminisme technologique, initié et inspiré bien des analyses actuelles sur notre société numérique.

PAROLE,
N. Katherine
ÉCRITURE,
Hayles
CODE

PAROLE, ÉCRITURE, CODE

N. Katherine Hayles

Préface de Arnaud Regnauld

Postface de Charles Ramond

Traduction de l'anglais

Essai : technologie, littérature, médias

12,2 x 19 cm (broché)

88 pages

Parution : juin 2015

12 €

ISBN : 978-2-84066-764-3

PC #1

Une réflexion sur la nécessité d'une pensée du code en tant qu'il structure notre vision du monde au même titre que la parole et l'écriture.

Fascinée par ce qu'elle considère comme des similarités troublantes entre les théories littéraires et les modèles scientifiques contemporains, et forte d'une double compétence dans ces deux domaines, N. Katherine Hayles étudie les convergences entre littérature, science et technologie. Plus précisément, ses recherches se sont orientées vers les nouveaux médias, et s'inscrivent pleinement dans le champ des (post)humanités numériques dont elle est l'une des théoriciennes américaines les plus influentes. Elle s'interroge sur la nécessité d'une pensée du code en tant qu'il structure notre vision du monde au même titre que la parole et l'écriture.

« Parole, écriture, code : chacun de ces systèmes s'accompagne d'une vision du monde qui lui est propre, de technologies qui lui sont associées et de boucles récursives induites par son utilisation. Dans l'évolution qui va de la parole au code, en passant par l'écriture, chaque régime successif réinterprète le(s) système(s) précédent(s), incorporant dans sa dynamique des valeurs antérieures. »

**N.
Katherine
Hayles**

est professeure de littérature à Duke University où elle dirige le programme d'études doctorales en littérature. Ses recherches portent sur les relations entre la littérature, les sciences, et la technologie aux xx^e et xxi^e siècles. L'un de ses livres les plus connus, *How We Became Posthuman: Virtual Bodies in Literature, Cybernetics and Informatics* (The University of Chicago Press, 1999) a reçu le prix Rene Wellek récompensant le meilleur ouvrage de théorie littéraire en 1998-1999. *Writing Machines* (The MIT Press, 2002), livre-objet expérimental, a reçu le prix Suzanne Langer pour l'excellence scientifique.